

SOMMAIRE

- P1 Point sur la journée mondiale d'Alzheimer.
- P2 La question à Jean Maisondieu, psychiatre invité à la Réunion lors de la journée mondiale d'Alzheimer.
- P3 Expérience : premières vacances en famille pour Josseline et Octavie.
- P4 Dossier : CRC et France Alzheimer Réunion : nouveau partenariat pour plus d'écoute.

EDITO



Chers amis,

Dans ce nouveau numéro, nous pouvons constater que de belles initiatives et de nouveaux partenariats tentent de répondre au mieux aux besoins des familles.

La journée mondiale a été un vrai succès et ceci grâce à l'investissement sans mesure des bénévoles permanents ou occasionnels, aux partenaires et à tous ceux qui répondent présents à chacune des manifestations. Nous vous en remercions. Le besoin en bénévoles reste entier. Nous comptons sur vous pour parler de l'association et de nos besoins autour de vous, et contactez-nous au 0262 94 30 20 si vous pouvez nous aider.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce Modékri «new look», aux couleurs plus gaies et plus en harmonie avec notre nouveau logo. J'espère qu'il vous plaira.

La Présidente
S. LEBIHAN

CONTACT

Si vous souhaitez nous faire part de votre expérience, vos suggestions, vos conseils : contactez Mme Suzelle Lebihan, présidente de France Alzheimer Réunion.

11, rue de la République
Bât.SHLMR « La Rivière »
97400 Saint-Denis

Tél. : 0262 94 30 20
www.reunion-alzheimer.org

ACTUALITÉ

JOURNÉE MONDIALE D'ALZHEIMER : UNE ÉDITION 2012 SOUS LE SIGNE DE LA SOLIDARITÉ

«Prévenir, aider pour mieux vivre la maladie», un thème qui a rassemblé cette année encore professionnels et militants à l'occasion des multiples manifestations organisées par France Alzheimer Réunion.

Si Daniel Honoré, figure emblématique de la culture réunionnaise, a accepté d'être le parrain de notre association, c'est qu'il a lui aussi côtoyé de près la maladie et ses «destructions». Si Fabrice Boutin a réalisé une si touchante série de photos de malades exposée aux côtés des œuvres des malades, à la Médiathèque François Mitterrand, c'est qu'il a été bouleversé par les rencontres qu'il a faites en EHPAD. Et si le docteur Jean Maisondieu, psychiatre des hôpitaux, a traversé les océans pour animer une conférence-débat sur la relation entre le malade et les autres, c'est aussi pour nous inviter à réfléchir à notre propre perception de la vieillesse et de la place des personnes âgées dans notre société. Autant dire que cette année encore, cette journée mondiale d'Alzheimer était l'occasion de rappeler l'importance de la prévention et de l'entraide.

Et le public de 7 à 77 ans a répondu présent. Ainsi, les enfants de CE2 de l'école Philippe Vinson de la Montagne ont chanté avec les malades de l'EHPAD Astéria. Les écrivains Réunionnais ont écrit des textes édités dans le recueil «des mots contre l'oubli». La médiathèque de Saint-Paul a mis à la disposition de l'association des médiabus dans lesquels

le public a pu consulter et emprunter des documents d'informations sur la maladie. Et bien sûr, les partenaires de France Alzheimer Réunion se sont mobilisés lors de la journée d'informations pour répondre aux questions du public dans les stands du parc de la Trinité.



En quelques chiffres, la quête sur la voie publique a rapporté plus de 13 000€ et 950 coureurs ont participé au trail nature et à la rando familiale traditionnels dans la forêt de l'Etang Salé, rapportant plus de 6 500€. Ils serviront aux actions en direction des aidants familiaux et des malades.

Un grand merci à tous ceux qui se sont une fois encore mobilisés pour la cause et à l'année prochaine.

LA QUESTION

LA QUESTION À : **Dr JEAN MAISONDIEU, PSYCHIATRE DES HÔPITAUX HONORAIRES ET AUTEUR DE «LE CRÉPUSCULE DE LA RAISON».**

Invité à la Réunion dans le cadre de la journée mondiale d'Alzheimer, le Docteur Jean Maisondieu a animé une conférence intitulée «Regardez, écoutez nous autrement : la relation entre le malade et les autres». L'occasion pour le psychiatre de nous ouvrir les yeux sur ce qu'il appelle l'«autruicide».

Modékri : Comment, en tant que psychiatre, avez-vous été amené à vous intéresser aux malades d'Alzheimer ?

Dr Jean Maisondieu : Il y a 30 ans, j'ai ouvert un service de psychiatrie dans un hôpital de Bretagne. Rapidement, je me suis aperçu que trop occupés que nous étions par les malades plus jeunes au comportement plus «remuant», nous n'assurions pas une prise en charge adaptée des patients âgés. On a donc décidé de leur dédier un pavillon spécifique. Nous avons écarté le diagnostic de démence chez ceux qui avaient des troubles cognitifs, car du fait de l'étymologie du terme (de mentis : sans esprit) ils étaient immédiatement perçus comme chroniques et incurables. Et nous avons utilisé dans ce pavillon les mêmes approches psychothérapeutiques que dans les autres. On a rapidement constaté que cette modification du regard porté sur ces patients avait une influence positive. Par exemple, au restaurant, leur comportement à table était moins désordonné qu'à l'hôpital, le moment du repas devenant un moment de partage au cours duquel soignés et soignants se percevaient comme des semblables. Surtout, un jour, j'ai eu une surprise : une patiente «alzheimer» s'avérait capable de reconnaître les visages des autres en photo mais pas le sien. Ce n'était donc pas qu'elle ne pouvait pas se voir, mais qu'elle ne voulait pas se voir ! De là, ont commencé mes recherches.

Modékri : Est-ce que cela signifie que le malade d'Alzheimer, inconsciemment, détruit lui-même sa mémoire immédiate ?

Dr Jean Maisondieu : Dans le modèle médical ce sont seulement des atteintes du cerveau qui provoquent les troubles de la mémoire dans l'Alzheimer. Or Freud a découvert qu'on ne pouvait pas relier les symptômes des hystériques à des lésions cérébrales, mais qu'il fallait les comprendre comme traduisant un refus de penser à certaines choses et un désir de ne pas se souvenir de certains événements. Il me semble qu'il se passe à peu près la même chose dans l'Alzheimer. Parler de la mort est tabou.

Aussi, il se produit un double phénomène. Le malade est exclu par la société parce que, vu son âge, il évoque la mort. Du coup, il s'exclut parce qu'il ne supporte pas d'être rejeté. D'où un trouble de la communication. Nous sommes les seuls mammifères capables d'influer notre mémoire pour chasser de notre esprit idées et souvenirs désagréables. Au risque, si on fait trop le vide de paraître perdre l'esprit et de ne plus pouvoir communiquer avec autrui.



Modékri : Votre approche est donc celle d'une analyse systémique.

Dr Jean Maisondieu : Oui, pour une part. Malheureusement, cet aspect systémique n'est pas encore vraiment pris en compte par la gériatrie. Au-delà de la dimension organique de la maladie et de ses mécanismes psychiques, il y a une dimension sociale, une construction de notre société. Autrefois, on mourait jeune : de maladie, d'accidents. Le vieux et surtout le très vieux pouvait être un «vénérable vieillard» respecté pour son expérience et comme détenteur de la mémoire collective. Aujourd'hui, à l'ère informatique, ce dernier rôle lui échappe. D'autre part nous avons gagné 30 ans d'espérance de vie grâce aux prouesses de la médecine... Quand on meurt, c'est qu'on est au bout du rouleau. Résultat : la vieillesse est devenue synonyme de la mort qui fait peur. Dans une maison de retraite, on se dit «Mon dieu quelle horreur ! Pourvu que je ne finisse pas comme cela !». On rejette la personne âgée qui nous renvoie à notre mortalité.

Modékri : C'est ce que vous appelez l'«autruicide» ?

Dr Jean Maisondieu : «autruicide» signifie «meurtre d'autrui», mais aussi «manque de considération à l'égard d'autrui». Avec l'Alzheimer l'altérité est mise à mal. Or cette notion est centrale dans l'Humanité. C'est elle qui lie les hommes et chacun a besoin d'être et de se sentir bien considérés pour s'affirmer pleinement comme autre, c.a.d comme sujet. Or dans l'Alzheimer, le patient perd sa considération pour lui-même. Il fuit son double : «il ne peut plus se voir en peinture». «Il ne peut plus se sentir», et pour finir, il adopte le «je ne te parle plus» comme les enfants quand ils sont fâchés. Et les siens peinent aussi à le reconnaître, lui qui ne les reconnaît plus. Ils le perçoivent comme un étranger, alors qu'ils savent bien que c'est un proche et ils en souffrent.

Modékri : Dans cette perspective quel est l'intérêt de la recherche pharmacologique ?

Dr Jean Maisondieu : Alzheimer n'est ni tout organique, ni tout psychiatrique. C'est pourquoi, la recherche pharmacologique doit se poursuivre, même si elle ne peut prendre en compte la dimension relationnelle de cette pathologie aliénante. Cependant il faut mettre l'accent sur la prévention et sur les soins non médicamenteux comme les groupes de parole qui permettent de se rencontrer et de s'écouter, les ateliers d'art-thérapie etc. Socialement, il faut aussi réapprendre à respecter l'autre. Respecter les limites de chacun : aider concrètement les aidants. Les déculpabiliser : ils ont le droit d'être fatigués d'aider jour après jour et d'avoir de mauvaises pensées. Pour conclure, je pense qu'il faut accepter d'avoir son âge, ne pas maltraiter nos neurones en voulant à tout prix paraître plus jeunes. Comme l'avait dit François Mauriac : «ce n'est pas parce qu'on a un pied dans la tombe, qu'il faut se laisser marcher sur l'autre.»

ÉCOUTE ET CONSEIL

Association FRANCE ALZHEIMER REUNION

Permanence d'accueil, écoute, conseils, informations, orientation pour les familles du Port et de la Possession. Le jeudi de 9 h 00 à 12 h 00.

Centre social et culturel
Au centre du Cœur Saignant
7, Avenue Louis Aragon
97420 LE PORT
02 62 43 29 57

Pour toute autre information, contactez le 02 62 94 30 20.
Du lundi au vendredi de 8H30 à 15H30.

PREMIÈRES VACANCES EN FAMILLE POUR JOSSELINE ET OCTAVIE

Après avoir été aidante familiale pendant 12 ans, Josseline s'occupe maintenant de sa maman Octavie, malade d'Alzheimer. Une activité qui lui prend tout son temps et toute son énergie. Les deux femmes ont profité en septembre dernier d'un séjour répit-repos mis en œuvre par le Conseil Général. Une première pour ces Saint-Pauloises qui n'étaient jamais parties en vacances.

C'est sur le terrain familial de Fleurimont que Josseline et Octavie vivent entourées des tantes, frères et sœurs. Un environnement familial à la vieille dame qui malgré des yeux pétillants de malice ne comprend plus grand chose au monde



qui l'entoure. A peine, l'infirmière a-t-elle quitté la maison qu'Octavie se demande déjà qui était cette jeune femme. Autant dire que pour Josseline, être aidante familiale constitue un travail à temps complet. «C'est pas facile tous les

jours», explique la petite femme dévouée. «Ça vous demande beaucoup d'énergie, de bonnes conditions physiques». Depuis trois ans, elle a appris la patience, l'écoute et surtout à accepter les mains qui se tendent, et les aides qu'on lui propose.

Il y a d'abord une organisation familiale qui lui permet de souffler un dimanche par mois. «Maman va chez un de ses cinq enfants et moi, j'en profite pour voir des amis et sortir un peu», dit-elle. Il y a aussi le dispositif «répit et repos» du Conseil Général. Grâce à cette mesure, Octavie reçoit la visite de Windy, une aide familiale dépêchée par l'association «Corbeille d'or» deux heures par jour. «Au début, Windy lui faisait faire de la peinture et puis, elle l'a emmenée en promenade. Maman adore la nature. Comme je ne conduis pas, les sorties avec Windy lui permettent de respirer un peu.» Une liberté que Josseline apprécie d'autant qu'Octavie et Windy s'entendent très bien. «Cela me soulage

moralement» souligne Josseline. Mais c'est surtout de leurs premières vacances à l'Ermitage que Josseline se souviendra. A 51 et 81 ans, elles n'étaient jamais parties. «Le Conseil Général a pris en charge notre séjour au «Village Corail» à toutes les trois. Avec Maman et Windy, nous avons bien profité de la plage, de la piscine. C'était émouvant de voir Maman dans un autre cadre. C'était reposant, calme et le personnel très accueillant», explique-t-elle. «Nous sommes rentrées ressourcées, détendues.»

Elle tient à remercier le Conseil Général pour ce dispositif «Séjours Grand Air» et encourage tous les aidants familiaux, à rompre l'anonymat et l'isolement.

Maison de l'aide à la personne,
13, rue Fénélon – 97400 St Denis
@ : contact@gipsap.re
Tél. : 0262 532 959
N° vert : 0 800 53 00 02

PRÉSENTATION : RECUEIL DE PEINTURE



Recueil de peintures : «Un autre regard» - Atelier d'art thérapie

Marguerite s'est révélée à travers ses peintures colorées et elle nous invite à porter un nouveau regard sur les malades et la maladie d'Alzheimer. Répondez à cette invitation et soutenez l'action de l'association France Alzheimer Réunion en achetant un ou plusieurs exemplaires de ce livre. Tous les bénéfices sont reversés à l'association France Alzheimer Réunion.

BON DE COMMANDE

A remplir et envoyer à l'Association France Alzheimer Réunion, accompagné de votre règlement.

11, rue de la République
Bâtiment SHLMR «La Rivière»
97400 SAINT DENIS

Nom/Prénom : _____

Adresse postale : _____

E-mail : _____

Tél : _____

Prix unitaire : 20 € Quantité : _____ Total : _____

[+ frais d'envoi par livre : 1,80 € (Réunion) / 2,16 € (Métropole)]

Merci pour votre soutien.

CRC ET FRANCE ALZHEIMER RÉUNION : NOUVEAU PARTENARIAT POUR PLUS D'ÉCOUTE

Le groupe CRC (Caisses Réunionnaises Complémentaires) contribue généreusement aux actions de l'association France Alzheimer Réunion en lui accordant un financement à hauteur de 9290€. Une alliance pour les deux structures qui partagent des valeurs communes, notamment celles de l'entraide et de la proximité.

Sans toujours le savoir, de nombreux retraités Réunionnais perçoivent chaque mois la retraite complémentaire versée par le groupe CRC. En fait, Les Caisses Réunionnaises Complémentaires reversent à tous les salariés relevant des entreprises de droit privé, la retraite pour laquelle ils ont cotisé auprès de l'ARRCO ou de l'AGIRC quand ils étaient en activité. Le groupe CRC, c'est aussi une institution de prévoyance et de mutuelle, qu'elle agisse auprès des entreprises ou d'adhérents individuels.

Deux casquettes donc pour cet organisme paritaire, dirigée par les syndicats de salariés et d'employeurs qui réaffecte une partie de ses bénéfices dans l'action sociale pour la CRR (la caisse de retraite) et pour la CRP (la

caisse de prévoyance). Ainsi, ces retraités ou ces cotisants peuvent aussi bénéficier des actions mises en œuvre dans le cadre de l'action sociale du groupe CRC. Tout d'abord, il s'agit de proposer aux actifs des séminaires de préparation à la retraite avec des conseils pratiques pour mieux préparer cette étape, souvent négligée avant l'heure. Elle propose aussi un soutien aux aidants familiaux qui participent à des formations en finançant par exemple une garde à domicile, un accueil de jour temporaire, des frais de transport ou simplement des frais de formation.



Autre volet qui s'adresse cette fois tant aux actifs qu'aux retraités, les actions de prévention santé sous forme d'atelier : nutrition ou activités physiques par exemple. En partenariat avec France Alzheimer Réunion, le groupe CRC envisage de mettre en place prochainement un atelier sur le thème de la «déprime de la personne âgée».

Dans le cadre de la mission ECO, pour Écoute, Conseil et Orientation, l'action sociale peut aussi se transformer en

aide financière p o n c t u e l l e . «Lorsqu'un de nos cotisants se trouve en difficulté, quelle qu'en soit la raison, il peut faire appel à notre service de l'action sociale», explique Virginie Dijoux, directrice des ressources humaines et de

l'action sociale du groupe CRC. Deux conseillères sont dès lors à leur écoute pour effectuer un diagnostic social à partir d'un entretien et d'un formulaire que le demandeur devra soigneusement remplir. En 2011, la mission a ainsi permis à 146 personnes de bénéficier d'une aide concrète et personnalisée. «Nous recevons de plus en plus de demandes», souligne la jeune directrice, «mais on fait de l'action sociale ou on n'en fait pas», poursuit la jeune militante.

Parfois, la mission va simplement mettre la personne en contact avec une

assistance sociale, ou avec la CAF. Mais, dans certains cas, et sous condition de ressource, une aide financière sera attribuée. «Imaginez que vous ayez à entrer en EHPAD, établissements dans lesquels le groupe CRC bénéficie dans certains cas de priorité d'accès pour des réservations de lits dont nous pouvons faire bénéficier nos allocataires», explique Virginie Dijoux. Référencées ou non, ces aides peuvent aussi se limiter à des conseils et des interventions auprès de ses partenaires courants. Ainsi, pour aider ses retraités à «bien vieillir», l'action sociale du groupe propose de participer à la prise en charge de l'aide ménagère, de l'amélioration de l'habitat, de l'assistance ou des systèmes techniques permettant de prolonger l'autonomie des personnes âgées dans un environnement adapté et sécurisé.

Enfin, «cerise sur le gâteau», le groupe CRC propose des séjours vacances pour que les personnes âgées puissent rompre l'isolement et maintenir le lien social.

A QUI S'ADRESSER ?

Deux conseillères sont à votre disposition pour toute demande :

Ginette Lebon reçoit sur rendez-vous le mercredi matin dans le sud et le vendredi à Saint-Paul.

Josie Lauret tient une permanence, sur rendez-vous, le mardi matin au siège dionysien.

Tél. (pour prendre RDV) : 0262 900 100.

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville: _____

E-mail : _____

Adhérent 10€

Don : _____

(Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de France Alzheimer Réunion)



Coupon à détacher et à retourner accompagné de votre règlement à :

FRANCE ALZHEIMER RÉUNION
11, rue de la République
Bât. SHLMR «La Rivière»
97400 SAINT DENIS